



858-8080

Livraison

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
(7)

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3G9

8 délicieuses
façons
de changer
la routine
-Burger et frites-

Dans les restaurants participants
© 1997 Doctor's Associates, Inc.



REPAS FRAIS ET
ÉCONOMIQUES

Boulettes de viande
Trio de sandwiches froids
Potons de dinde
Thon
Salade classique
Bœuf
Club Subway
Steak et fromage
Pâtisseries de poulet grillées

L'hebdomadaire étudiant du
Centre universitaire de Moncton

Le Front

Numéro 25

Mercredi
Avril
1998

Volume 28

Sommaire

Bilan de l'année

Page 2

Editorial

page 6

Rétrospective en photo

page 10 + 11

France Daigle

page 14

Gala des athlètes

page 19

Sans rancune!!!



Un prêt à votre caisse
populaire acadienne
c'est...
La solution-clé



Renseignez-vous
des aujourd'hui.



Caisse populaire
acadienne

Économisez tout en prêtant

Actualité

Bilan des événements de l'année universitaire 1997-1998

Jacinthe Breau

Voici l'essentiel des événements qui ont touché de près comme de loin la vie universitaire au cours des deux derniers semestres.

Abrès que les étudiants débattent leurs cours le 3 septembre 1997, Yvon Fontaine devient le nouveau vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. M. Fontaine soutient alors l'importance du maintien des frais de scolarité à un niveau raisonnable, tout en maintenant le niveau de qualité de l'enseignement et en équilibrant le budget de l'université. Au cours du même mois, l'Alliance étudiante du Nouveau Brunswick (AENB) lance sa campagne «Sortez votre argent!» pour démontrer son mécontentement vis-à-vis l'administration des universités de la province. La «mingle» d'Elton John «Candle in the Wind» à la mémoire de la princesse Diana bat tous les records de vente de l'histoire dans sa catégorie, et la 11e édition du Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) a lieu à la fin

du mois de septembre.

Après dix ans au poste de premier ministre du N-B., Frank McKenna remet sa démission au mois d'octobre 1997. Sur le campus, des frangements sont apparus à la Constitution de la Fédération, et l'Université annonce qu'elle recevra sept étudiants au Vietnam dans le cadre du Sommet de la francophonie.

Le mois de novembre amène la tenue du premier Gala FM, de la FrancoFête de Moncton, et le Sommet de la francophonie à Hanoi au Vietnam. Moncton est choisie comme ville hôte du Sommet de la francophonie 1999. L'Assemblée générale annuelle de la Fédération a eu lieu au début du mois et se termine à plus tard, faute de participation étudiante.

L'Université de Moncton annonce en décembre qu'une augmentation des droits de scolarité, pouvant aller jusqu'à 30 pour-cent, est considérée pour l'année universitaire 1998-1999.

En janvier, une délégation d'étudiants de la Faculté d'administration de l'Université de Moncton participe pour la pre-

mière fois aux Jeux du commerce à Montréal. Sur le campus, une pétition circule pour contraindre le projet de l'Université d'augmenter de 30 pour-cent les droits de scolarité en septembre 1998. À l'Assemblée générale (AGA) de la Fédération, qui se tient à la fin du mois, les étudiants décident d'organiser une manifestation pour protester contre l'éventuelle hausse des droits de scolarité. Les «East Coast Music Awards» (ECMA) se déroulent du 29 janvier au 1er février à Halifax. Au Québec et dans le Sud-ouest du Nouveau-Brunswick, plusieurs personnes sont prises d'électricité suite à une tempête de verges.

Au mois de février, le conseil exécutif 1998-1999 de la Fédération est élu. Ce nouveau conseil est composé de Bruno Poudant (présidence), de Ian Foucher (vice-présidence académique), de Christine Boergers (vice-présidence externe) et de Nathalie Germain (vice-présidence à l'administration). Le Ligue d'improvisation de centre universitaire de Moncton (LICUM) obtient le rôle rang au

tournoi pour la Coupe Universitaire d'Improvisation à St-Basile, au Manitoba.

Sur la scène internationale, les Jeux Olympiques d'hiver ont lieu à Nagano.

En Mars, une délégation d'étudiants du programme d'information-communication de l'U. de M. transporte trois premiers prix lors de la dixième édition des Jeux de la Communication qui se tiennent à Montréal. Au cours du mois, le campus de l'Université de Moncton se voit bouleversé par quatre inondations.

Alertes à la bombe. L'auteur de ces alertes dit ainsi vouloir expliquer la hausse des droits de scolarité. Le Conseil des gouverneurs vote en faveur de l'augmentation de 10 pour-cent des droits de scolarité, et ce malgré une manifestation organisée par la Fédération regroupant plus de 700 étudiants.

Changement important pour Ecoversité

Isabelle Labranché

Les membres d'Ecoversité ont décidé d'apporter des changements importants au niveau du fonctionnement et de la structure du groupe. Ces changements marquent le même coup que la cinquième assemblée du groupe écologiste de l'Université de Moncton.

Le groupe écologiste du campus se trouvait à un point tournant de sa courte histoire, dans la mesure qu'il devenait possible d'envisager un rôle plus accentué dans la communauté académique. Les membres ont, entre autres, créé un poste permanent rémunéré pour alléger les tâches administratives des bénévoles. «Nous avons eu une offre à travers un programme fédéral pour créer un poste permanent. Nous avons donc saisi l'occasion qui se présentait à nous. D'une certaine façon, l'offre nous a permis de mener à terme notre projet», explique Marco Moroney, membre du comité directeur d'Ecoversité.

Le groupe a donc créé un poste permanent de gestion et de développement. Le poste a toujours existé, accorde à Michel LeBlanc, assurera la gestion quotidienne du bureau et des activités internes du groupe. Le responsable s'occupera de développer d'autres projets qui permettront à Ecoversité de se développer. «Le groupe cherche à déborder du campus et Michel est la person-

ne idéale pour y arriver. Il fait partie du groupe depuis la première année, soit depuis 1993. Michel connaît tous les domaines importants d'Ecoversité sur lesquels il devra travailler», affirme l'ancien président et nouveau directeur d'Ecoversité.

Les membres étudiants sont les seuls à pouvoir participer aux prises de décisions officielles mais toutefois, la population académique est maintenant invitée à s'impliquer au sein du groupe écologiste.

Depuis sa fondation en 1993, Ecoversité s'est taillée une place importante sur la scène écologique provinciale. En plus d'être actif dans la communauté universitaire, le groupe s'implique dans divers projets de dossiers écologiques. Il mène toujours d'importantes lettres en rapport avec la cause de la rivière Petitcodiac, et celle pour la fermeture de la centrale nucléaire de Pointe Lepreau. Selon M. Moroney, «la population académique s'attend à ce qu'Ecoversité prenne position dans les enjeux écologiques du Nouveau-Brunswick. Aujourd'hui en 1998, les membres du groupe doivent décider s'ils veulent le droit de continuer à exercer ce rôle en plus de relever le défi. La décision fut un «oui» unanime ».

Directeur
Martin LATULIPPE

Rédacteur
en chef
Josée SABINEAU

Rédacteur
au contenu
Dawn SMYTH

Rédacteur
sport
Kevin HUBERT

Photographe
Mario LEDUC

Graphiste
Zoem Communication & Design

Représentant
des ventes
Martin LATULIPPE

Laurier
Louise CAISSE

Correction
Mario-Thérèse FRANÇOIS
Anita MUSHITSKI

Revision
Jean-Marc PITHÉ

Le Front

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiants du Centre universitaire de Moncton.

Moncton, N.B. E1A 3E7
Téléphone : (506) 858-4526
Salle de nouvelle : (506) 858-3013
Télécopieur : (506) 858-4503
Courriel : lefront@moncton.ca

L'impression est réalisée par Acadie Press, C.P. 1305, Caraquet, NB, E0B 1H0.

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour publication la semaine suivante. Les textes doivent être remis sur diquette en format MS-Word. Word perfect ou texte pour Word.

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul but d'alléger le texte sans aucune discrimination. La direction du journal encourage toutes les personnes à utiliser des termes neutres.

Le Front ne se vend pas séparément des autres pages, mais «C'est vous qui le décidez». La responsabilité est assumée par l'auteur. Les textes ne doivent pas excéder 500 mots.

Actualité

Nouvelles politiques d'alertes à la bombe

François Gravel

Les quatre alertes à la bombe qui ont touché la quinzaine de l'Université de Moncton au cours des dernières semaines ont, semble-t-il, forcé l'Université à renouveler sa politique touchant aux appels à la bombe.

C'est du moins ce qu'a déclaré l'adjoint au chef de la sécurité sur le campus, Clarence Richard, il semble qu'étant donné qu'aucune alerte à la bombe n'avait menacé l'Université au cours des dernières années, une politique précise à ce sujet n'a pu être mise en place.

Certaines dispositions sont

toutefois mises en application. «Quand il y a une alerte, c'est mon patron (le directeur de la sécurité, Wayne St-Thomas) et le recteur qui se rencontrent et qui décident s'il y a lieu d'évacuer les locaux du campus.»

C'est ce qui est arrivé lors de la première alerte à la bombe, il y a de cela trois

semaines. Avec la nouvelle politique, il semble maintenant, selon Richard, que ce pouvoir tombera maintenant entre les mains du recteur et des vice-recteurs.

Toutefois, avec le nombre important de fausses alertes en si peu de temps, il est à craindre que si une telle situation se produisait à nouveau, les décideurs choisissent simplement de prendre l'alerte à la légère.

À ce sujet, Clarence

Richard a dit ceci : «Toutes les règles de sécurité ont été suivies. Lors de la dernière alerte (fini de la semaine dernière), nous avons fermé l'Université pendant deux heures et demi.»

«Certaines défectives de l'Université ont déjà leurs propres équipes qui s'occupent de fouiller l'édifice. La sécurité s'occupe de faire une fouille sommaire. C'est la même procédure dans les entreprises privées par exemple.»

Les agents de sécurité de

l'Université de Moncton n'ont bien entendu aucune formation spécialisée à ce genre d'événement. Toutefois, tout mandat est bien clair. «Si on trouve un colis suspect, un colis qui ne devrait pas être là, on appelle immédiatement la GRC qui vient s'en occuper.»

La situation ne s'est pas produite. Une rumeur voulant qu'un pétard ou une petite bombe ait été trouvée à la bibliothèque est totalement fautive, selon M. Richard.

Enfin, l'Université de Moncton n'appelle pas la GRC à moins de trouver un colis suspect. Quand ce n'est pas le cas, le service de sécurité remet à la GRC un rapport afin que celle-ci puisse poursuivre son enquête. «Ce sont des actes criminels», déclare-t-il, faisant allusion aux fausses alertes. «La GRC mène présentement une enquête criminelle. Le dossier est entre leurs mains», déclare-t-il en conclusion.

Musique et Math

Rachel Gaurin

Vendredi dernier, le professeur de mathématiques, Samuel Gaudet, a donné une conférence portant sur le lien entre les mathématiques et la musique.

Monsieur Gaudet s'est servi de fractales, objets mathématiques, pour démontrer qu'il y a un lien entre les maths et la musique. Tout d'abord, Samuel Gaudet a expliqué, en utilisant un jargon mathématique difficile à comprendre, comment il a procédé pour faire des pièces de musique à partir de ces fractales. Par la suite, les gens ont pu entendre les mélodies correspondant aux fractales grâce à un ordinateur et à un synthétiseur. «Le lien qui existe entre les mathématiques et la musique est une

nouvelle méthode permettant aux compositeurs d'écrire de la musique», a affirmé Samuel Gaudet.

La série de questions qui a eu lieu à la fin de cette conférence a permis aux gens d'en savoir plus sur le sujet.

Les mathématiciens et les physiciens qui étaient présents ont questionné la façon de procéder. Pour sa part, Frédéric Saffin, professeur de musique à l'Université de Moncton, a reconnu avoir des doutes au sujet du lien entre les deux

domaines. Selon Monsieur Gaudet, l'ordinateur, à l'aide des données mathématiques, donne une bande sonore. Cependant, il affirme avoir apporté des modifications pour rendre cette bande sonore plus agréable à l'oreille.

Même si certains points abordés ne sont pas clairs, il reste que les personnes présentes à cette conférence ont semblé trouver le concept très intéressant.

Attention

Étudiants et Étudiantes

10% de rabais sur rente
ou déménagement gratuit
jusqu'au 30 avril 1998



AIRPORT
MINI STORAGE
484, boul. Le Grand
DIEPPE (N.-B.)
E1A 4G1

(506) 853-0883

- Accès 24hrs par jour, 7 jours par semaine
- Système de sécurité électronique
- Assurance disponible
- Privé, sécuritaire, sec
- Service bilingue
- Boîtes et autres accessoires de déménagement disponibles
- Différentes grandeurs d'unités disponibles

Appelez aujourd'hui
ou venez nous voir

air+cab

Voyagez avec

air cab

et courrez la chance de gagner

une bourse de 100\$
à chaque mois!

Comment participer:

- Demander un billet de participation au chauffeur
- Rempir le billet et le déposer à la réception de la Féécum...

857-2000

Recyclez
ce
journal

Actualité

Le Festival Jeunesse Atlantique

Une occasion pour les jeunes de développer leurs talents

Ann Blouin

La Fédération des jeunes francophones du Nouveau Brunswick s'occupe de la 7e édition du Festival Jeunesse Atlantique. Le Festival aura lieu du 19 au 23 août prochain dans la ville de Caraquet. L'association de l'émission *Modestrip*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada Télévision, Martine Blanchard, sera la porte-parole de l'événement.

L'objectif du Festival est de regrouper les jeunes des quatre provinces de l'Atlantique dans le but de participer à différentes activités de nature domestique, sociale et culturelle.

Selon la porte-parole, ces activités permettront aux jeunes de développer leurs aptitudes, leurs talents, leurs sens du leadership, le tout dans un environnement où ils peuvent s'exprimer librement et dans un esprit francophone. Les ateliers auront pour thèmes le théâtre, le peinture, la photographie, l'improvisation, le journalisme, l'entrepreneuriat, le chant et la musique.

Parmi les amateurs d'ateliers, le Festival comptera entre autres sur la participation de l'Ensemble Vole (humour), de Samuel Chasson et Régis Chasson, bien connus dans le monde de l'improvisation de l'Université de

Moncton, et de Carol Doucet, professeure, et docteure du Département d'information communication. De plus, le groupe musical Trans-Atlantique a confirmé sa présence à cet événement.

Le Festival promettrait un rapprochement entre les jeunes Académies, en plus de les sensibiliser devant les réalités de l'assimilation en Atlantique. «On veut créer un lien entre les jeunes Académies et les encourager devant le fait linguistique», a affirmé Martine Blanchard. Selon la porte-parole, le Festival Jeunesse de l'Atlantique permet aux jeunes de partager leurs expériences entre eux, mais aussi avec leurs fédérations provinciales et leurs

communautés. «Ils pourront par la suite mettre à profit ce qu'ils auront retenu durant le Festival», a déclaré Martine Blanchard. Celle-ci sera présente tout au long du Festival afin d'échanger avec les jeunes sur leurs expériences et encourager ceux-ci à s'impliquer davantage face à leur statut de francophones minoritaires. «Ce n'est pas parce que l'on est minoritaire que l'on ne peut pas se faire entendre. C'est notre langue qui fait de nous ce que nous sommes et il est important d'en être fier et de continuer à se battre afin de préserver cette richesse», a conclu la porte-parole.

En tout, le Festival prévoit recevoir quelque 200 jeunes, de 14 à 20 ans, et ce des quatre provinces

de l'Atlantique. Les places étant limitées, il faut tenir compte du fait que la période de recrutement ne fera pas moins de mai et juin prochain. Les frais d'inscription incluant le transport, l'hébergement, les ateliers et les activités sociales.

Le Festival Jeunesse de l'Atlantique compte aussi sur l'appui financier de plusieurs partenaires, tels le ministère du Patrimoine canadien, Radio-Canada Télévision au Canada, la Banque Nationale du Canada, la Coop Atlantique, la coopérative de Caraquet, la Société nationale de l'Acadie et l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA).

UNIVERSITÉ DE MONCTON

SERVICE DE LOGEMENT

Emplois Été 1998

Réceptionniste

(2 postes)

La période de travail de ce poste s'étend du 27 avril 1998 au 28 août 1998. Les candidatures choisies se verront attribuer un certain nombre d'heures de travail à titre de réceptionniste #446. Le nombre d'heures de travail sera déterminé par la grante d'été et sera établi selon l'utilisation faite des résidences universitaires. Le lieu de travail est situé à l'entrée de la Résidence Lefebvre.

Se rapportant à la grante d'été, le ou la réceptionniste

- voit à l'accueil des locataires;
- voit à la préparation de l'arrivée des groupes;
- perçoit les paiements des locataires;
- maintient une caisse selon des principes comptables établis;
- dans la mesure du possible, fournit aux locataires et visiteurs l'information demandée;
- au besoin, assure la distribution du courrier;
- collabore avec les services de l'université dans l'exercice de leurs fonctions en résidence;
- exerce un contrôle sur les adresses et venues en résidence;
- répond à la ligne téléphonique d'information située à la réception;
- sur demande, initie les locataires au fonctionnement du système d'interphone de la résidence;
- remet à la grante d'été le nom de toute personne qui manifeste un comportement inacceptable en résidence;
- accomplit toute autre tâche assignée par son supérieur;
- s'engage par écrit à se rendre disponible pour travailler entre le 27 avril et le 28 août 1998.

Exigences

- être étudiant ou étudiante à l'Université de Moncton;
- avoir une bonne connaissance du français parlé et écrit;
- avoir une certaine connaissance de l'anglais parlé;
- démontrer une capacité de pouvoir communiquer avec le public;
- avoir une certaine expérience dans le travail de réception;
- la connaissance du Service de logement comme locataire serait un atout.

Rémunération: 14,00 l'heure

Les demandes d'emploi pour ces postes seront reçues jusqu'au 15 avril 1998 et sont disponibles au:

Service de logement
Local 1727
Edifice Tallant (annexe)
(506) 858-4308

Chronique multimédia

Miguel Robichaud

C'est en tant que remplaçant de Julie Chasson que je vous propose la chronique multimédia de la semaine.

(Vous reconnaîtrez probablement une nette similitude de contenu de l'article?) Après tout, j'ai choisi de vous parler d'un sujet qui semble intéresser pas mal de monde: créer sa propre page web.

Tout d'abord, si vous ne connaissez rien du HTML, langage par excellence de l'Internet, ne vous en faites pas, vous êtes comme 99,9% de la population de la planète Terre. Pour vous aider, il existe des dizaines d'outils, mais j'ai décidé de concentrer mes énergies sur un site que beaucoup d'entre vous connaissent.

Gocivites (www.gocivites.com). Ce dernier, atteint chaque jour des millions de visiteurs, est sans doute le plus grand hébergeur de sites web gratuits du réseau. Il possède une interface pratique, organisée sous forme de thèmes, qui pourra plaire tant qu'un programmeur chevronné qu'un débutant qui ne s'aventure pas qu'il faut taper son «<Dimanche pour dimanche l'ordinateur...>».

Donc, Gocivites vous offre, gratuitement (gratuit-publié, on l'oublie parfois!), la possibilité d'avoir votre site web, (d'un plus à Millego, votre site d'Internet), de le mettre à jour sans savoir ce que vous le voulez, et de pouvoir vous valoir de consulter l'HTML sans savoir ce que les lettres de ce langage veulent dire. En parlant d'HTML, avez-vous remar-

qué qu'il y a toujours quelque part un quelque part qui est connecté toujours plus qu'il n'importe qui?

Gocivites vous offre des éditeurs de pages HTML non-HTML, sans parler de ce site pour perdre. Vous n'avez qu'à entrer les informations que vous voulez en haut, c'est «<cliquez>> et c'est du web. Si vous voulez mettre une photo de vous ou de votre maison, de votre voiture, vous pouvez toujours insérer quelques codes HTML à apprendre pour que le monde entier puisse voir votre beauté et vos goûts amateurs. Le seul hic, (eh oui, il y a toujours un hic!), c'est que tout est en anglais, et seulement en anglais. Si vous ne comprenez pas ce dialecte, vous pouvez toujours visiter www.cher.com, une langue qui offre le même genre de service, mais d'une lecture...

Bien sûr, il existe de la compétition à Gocivites, mais ce site reste l'original et le meilleur, pour exprimer une expression romantique commercialement par Kellogg. De plus, si vous avez besoin d'aide avec votre choix HTML, vous pouvez toujours visiter le site suivant: <http://www.gocivites.com/Adress/200> (il qui devrait vous servir de prêt).

Finalement, voici le lien qui rapporte de la semaine: <http://du.millego.com>, la plus grande banque de données d'Internet sur le contenu américain, surtout d'information. Tout cela, bien organisé et complet.

Commentaires: cmr92@moncton.ca

Actualité

Humeur vitrée

Le triomphe de Ronald McDonald

Eric Dufaire

Un des grands maux de notre époque, qui en a pourtant beaucoup, c'est l'omniprésence de ces garçons de la vitrine qu'on appelle relationnistes. Partout où vous mettez les pieds, entreprises, organismes gouvernementaux, vous êtes à peu près sûr de tomber sur une de ces gentilles marionnettes qui vous tendent tout même quand vous les regardez, qui vous assurent que vous ne pouvez pas vous entretenir avec le dirigeant de la boîte, et qui tentent de vous convaincre qu'elles partagent vos soucis.

On me répondra que les relationnistes sont essentiels pour maintenir une bonne relation avec la clientèle, que ce soit pour acheter celle-ci ou pour lui présenter de nouvelles idées.

Mais je dis que les relationnistes nuisent à la démocratie (ici et qui en veut) de notre société, rien de moins.

D'abord, un relationniste ment énormément. Tantôt il cache une vérité que vous avez besoin de connaître, comme par exemple le fait que leur produit se retrouve dans une bonne dizaine de millions de lieux (sans parler de la dévotion des clients à leur égard). Tantôt il ment catégoriquement et directement, comme par exemple quand il dit que tous les efforts de son entreprise visent à mieux vous servir, quand tout le monde sait que tous ces efforts ne visent qu'à vous prendre votre argent. Secret de Polchénelle, sans dire, et tout le monde (surtout ceux qui sont grands parents) décortique ces choses sans y croire. Sauf que nos relationnistes, eux, sont à conscience qu'ils en sont ridicules.

Mais, encore beaucoup plus grave que le simple mensonge (après tout, tout le monde ment un peu, s'est-on dit? Ah! pas vous?) Alors presque tout le monde, est le fait que les relationnistes sont payés. Vous et moi ne pouvons pas avoir notre propre relationnisme pour nous aider à tromper notre homme, à frauder la fin, on a trouvé un emploi, c'est trop dispendieux, on relationne.

Par contre, les grandes corporations, elles, ont des bataillons complets de relationnistes chevronnés qui les aident à faire valoir leur droit. C'est la preuve? Plus on a d'argent, plus on est bien représenté, plus on vend notre candidat, plus on se fait élire, plus on doit être respecté. C'est un peu comme avoir un avocat. D'une réputation, comme dans tout autre, et de plus en plus, les pouvoirs sont baladés. Voilà comment les relationnistes, petits à petit, menagent à menotter et à nuire à nos libertés, à notre démocratie qui commence à ressembler à un geyser.

Pour en savoir plus sur les person-

nalités du sein, au Front, on parle trop de nous mêmes, c'est à dire du Programme d'Info-con, dont, pour la plupart, nous faisons partie, lorsque le journal soit ouvert à tous, bref, que vous nous, je vais parler du Programme d'Info-con, mais vous aller voir, il y a un lien, et ça regarde tout le monde.

Vous voulez savoir encore? On trouve et vous mettre dans notre Université, dans le même programme où on forme les supérieurs de nos universités, les journalistes, on information-communication. Oui, les journalistes et les relationnistes reçoivent à peu près la même formation, même si la vision des fonctions dans l'information est différente. L'un défend le droit à l'information du plus grand nombre possible (en même, évidemment) et l'autre défend le droit au profit de quelques propriétaires. Partout, les journalistes de journalisme se plaignent qu'ils perdent de la crédibilité à chaque fois qu'un journaliste fait le sale de journaliste à relationnisme ou vice-versa. À l'Université de Moncton (comme dans beaucoup d'autres universités, il faut admettre), on nous dit qu'on nous pousse à aller au marché du travail on nous faisant voir les deux métiers.

Alors là! Et si on peut à nous donner une formation d'information de la fin de la fin ou de la fin de la fin, on ne voit pas.

Vous voulez un exemple très concret de ce que font les relationnistes? Prenez une copie de l'Herbo-Campus (la Parole de l'Université de Moncton, le journal où tout le monde est heureux), le mercredi du 7 avril où l'on voit les quatre journalistes qui ont gagné un prix. Vous l'avez? Maintenant que l'on a la liste? «Le nouveau budget comporte une aide accrue pour les étudiants et étudiantes les plus démunis». Et c'est dans cet article, au troisième paragraphe, que l'Université nous annonce, officiellement et très superficiellement, que nous paierons 10% de plus pour y être (d'après l'an prochain). On prend bien soin de préciser un peu au passage sur la baisse des subventions gouvernementales aux universités, mais nous part en un peu de l'augmentation du budget alloué à l'administration, alors qu'on nous dit qu'on coupe tout qu'on peut depuis quelques années.

Et ça, c'est, à mon avis, tentent d'induire le peuple que nous sommes en erreur. Évidemment, c'est légal. Mais c'est immoral. Un ami me nous informait pas de cette façon. Pourquoi l'Université de Moncton se le permet-elle? Pour la même raison qu'elle s'est permise de retirer le Front des journalistes. Ça s'appelle le contrôle de l'information, un autre nom pour les relations publiques.

et quand vous aurez obtenu votre diplôme?

vous
chercherez
un emploi.

1-800-668-1010

Pourquoi

ne pas vous
en créer un
vous-même?

Si vous avez entre 18 et 29 ans, nous pouvons vous aider.

Le programme de l'APÉCA Connexion pour les jeunes entrepreneurs vous offre l'accès aux renseignements, aux conseils et au financement dont vous avez besoin pour vous aider à créer votre propre entreprise.

Appelez le Centre des services aux entreprises Canada de votre région et prenez votre avenir en mains dès aujourd'hui :

1-800-668-1010

WWW.APCA.CA



Agence de
promotion économique
du Canada atlantique

Atlantic Canada
Opportunities
Agency

Canada pour une économie plus forte.
Building a stronger economy together.

Canada

Éditorial

Éditorial

Oui à la liberté, non aux alertes à la bombe

Janice Babin

Le campus du Centre universitaire de Moncton est pris en otage par une ou des personnes qui affirment vouloir défendre les intérêts des étudiants contre une hausse des droits de scolarité. Des alertes à la bombe sont les moyens utilisés pour «supprimer» faire pression auprès du recteur et du Conseil des gouverneurs. Après quatre heures à la bombe, les étudiants, professeurs et employés du CUM commencent à s'inquiéter, et à juste cause. On ne pense ou ne la menace au sérieux, les alertes ne font surtout pas valoir la cause étudiants.

800 étudiants ont été mobilisés pour manifester contre la hausse des droits de scolarité. La Pérouse a travaillé de nombreuses heures pour organiser l'événement qui avait pour but principal de sensibiliser la population aux problèmes financiers auxquels font face les étudiants. Il était clair lors de la manifestation que les actes de violence ne sont pas des moyens acceptables pour faire connaître son désaccord. Les gouverneurs n'ont pas été intimidés, ni par les alertes à la bombe, ni par la manifestation. C'est maintenant toute la lutte contre la hausse des droits de scolarité qui est discréditée par ce geste.

Beaucoup d'étudiants et des professeurs sont également frustrés d'avoir perdu de précieuses heures de cours dans une période critique de la session universitaire. L'évacuation du campus est une perturbation bien normale, mais il faut questionner les capacités de fouiller méticuleusement en deux heures tous les bâtiments. Les alertes à la bombe sans fondements coûtent cher, non seulement pour trouver le coupable, mais aussi du point de vue de l'éducation qu'on reçoit. Si l'on veut combattre une hausse des droits de scolarité, c'est qu'on tient aux études universitaires, alors pourquoi interrompre des cours en fin de session?

La milieu universitaire ne doit d'être un endroit où les idées circulent librement, et où les débats idéologiques ont leur place. La liberté inclut de se tenir en sécurité, avoir un accès à l'éducation et pouvoir défendre des opinions sans pour autant être associé à une personne ou des personnes accusées qui utilisent des moyens d'intimidation (illegaux pour attirer l'attention. Avec une semaine de répit, il reste dans la conscience de la communauté universitaire, un doute, et surtout beaucoup de questions quant à notre réelle liberté.

D'ailleurs, il faut remettre en question les mesures de sécurité qui sont en place. Quand la direction de l'Université reçoit une alerte à la bombe et que la consigne finale veut que les étudiants choisissent un lieu d'asile à leur convenance, ce n'est pas un choix juste. On lui dit qu'il y a une menace à la sécurité des gens sur le campus, on croise et s'y en a pas. Peut-on réellement prétendre qu'il s'agit d'une fausse alerte?

Enfin, les incidents des dernières semaines sont tout à fait déplorable. Des actes d'intimidation par la violence n'ont tout simplement pas leur place à l'université. Ce n'est pas jouer au révolutionnaire que d'exprimer ses frustrations en brisant les droits fondamentaux de plusieurs milliers de personnes. Être révolutionnaire, ce n'est pas avoir peur et ne pas se cacher derrière des grilles léchées.



Billet d'humeur

Se plaindre pour la peine !

François Gravel

Au cours des dernières semaines, nous avons surtout utilisé le billet d'humeur du Front pour contester l'administration de l'Université de Moncton. Contester la hausse de 18 pour cent qu'on nous a sauté en pleine face. Contester le discriminationnisme total qui semble porter à la clientèle étudiante notre beau Conseil des gouverneurs.

En cette fin de semaine, il est temps de se rendre à l'évidence: tout ça n'a servi strictement À RIEN!!! Nos droits de scolarité augmentent encore de 250 dollars. Le recteur continue de tacher le journal étudiant et n'accepte que d'accorder des ententes à Azade Nouvelle et à Radio-Canada. Et pendant que la nation étudiante bave, les filles courent après les bombes!

Il est donc temps de changer de stratégie! Plutôt que de se vanter de se plaindre des grands dirigeants, les décisions étant maintenant prises à l'arrière, il vaut mieux s'attaquer à quelque chose de plus petit! Comme les horaires des facultés par exemple!

Rappelons les faits. La session d'examen débute dans une semaine. La majorité des étudiants sont empêtrés jusqu'au cou dans des travaux de session qui s'en font pas! Et pourtant, à dix heures tapées, les filles ferment à clé les portes des facultés.

Normal direz-vous, faut protéger notre beau système d'ordures (surtout que le sacrement de Dieu qui tombe toujours en panne).

Toutefois, il est toujours frustrant et insupportable que la Faculté des arts, qui n'a le meilleur de brigandages, en est toujours à fermer à clé le laboratoire d'ordures pendant le week-end! COUDONC ON TRAVAILLE LE SAMEDI ET LE DIMANCHE AUSSI!!

Enfin temps, j'ai appris qu'ils ont FINALEMENT ouvert les portes des fins de semaine... jusqu'à 19h00. Même aux sciences, de je ferme à 22h00!!

Ben entendu, l'étudiant averti (à l'ordure) pas, il en veut donc! se rendre dans un autre édifice. Prenons le cas de Tallon, qui ferme ses portes à 19h00. L'étudiant qui a le meilleur de s'y rendre un peu tard doit qu'attendre (pour ne pas dire supplier) le réceptivité des filles qui ne se font pas plaisir de pour les questions d'usage. Très non!! Pourquoi ta n'y a pas dit avant, une fausse! Qu'est-ce que tu veux aller faire là? - On est en fin de semaine, le cercle? Pour une bombe peut-être?!! Ça peu de gentillesse se ferait pas de toi, non?

Quand je vois l'horreur de certains édifices, je me dis qu'il ne peut-être pas à l'Université, mais bien dans une colonie de vacances. On travaille la semaine, de 9h à 17h00. Après ça, officiellement, on est chez nous en train d'écouter la

radio ou de boire. L'accusé sur la savoir!

Parlant de colonie de vacances, les y l'ère d'été de la salle d'attente médicale, en bas dans la Faculté d'administration, s'en fait récemment pas partie. En attendant derrière les petits vites autochtones, elles s'amusent d'avoir l'air d'être dérangées lorsque l'étudiant moyen essaie de communiquer avec elles à travers le petit trou dans le milieu du hublot. Hey! ON MORD PAS!! Un accusé sur la communication étudiante fonctionnaires de l'administration, ça veut dire quelque chose??? Ce sont des choses «correctes et réalisables» qui rendraient certainement meilleures les relations entre l'administration et ceux qui paient!

Pour le reste, n'oubliez pas que, malgré les examens, les travaux, le poids d'une longue année universitaire qui s'achève, les hausses des droits de scolarité, les imprimantes à dix cents la page et les fausses alertes à la bombe, les routes mal dégelées, il nous reste toujours la belle des semaines, des parties et du retour à la maison (et de la joie d'être au soleil maintenant). Certains vont grogner, d'autres vont déclamer l'absolue, et certains réviseront l'absolue en attendant d'étudiants de moins que cette année? L'année universitaire est terminée. C'est la vraie saison, celle des examens, qui commencent. Amusez-vous bien et faites comme nos Wikileaks: causez quelques surprises!

Les Chroniques

Mine d'art

Dawn Smyth

Disons qu'il y a 100 personnes qui ont un concert de guitare classique.

Environ 50 de ces personnes sont des professeurs de musique, des étudiants en musique, et des musiciens. L'un comprend ce qu'il se passe sur scène.

Les autres 50 personnes sont des patrons des arts, des retraités qui ont enfin le temps de sortir un peu, des gens qui ont reçu des billets en cadeau, et une journaliste. Ils n'ont aucune idée de ce qui se passe, mais ils vont

applaudir quand même, parce que les 50 autres applaudissent.

Disons que le billet d'entrée est de 10 \$. Le salaire du guitariste sur scène est donc de 990 \$ (la journaliste ne paie pas) pour deux heures de spectacle et plusieurs mois de pratique.

S'il y a 100 personnes assises dans la salle de spectacle, il y en a 100 000 à l'extérieur qui se fontent carrément du spectacle, qui n'ont pas d'argent, ou qui ont déjà assisté à un spectacle de guitare classique, mais ils sont tombés endormis ou bien même malgré les

coups de coudes répétés de leur partenaire.

Le musicien sur scène, est-il bon? Sûrement. Est-il intéressant? Probablement pas.

La musique est un art, mais un art de spectacle. Le musicien gagne sa vie à amuser, pendant quelques instants, ceux qui se sont déplacés pour venir le voir. S'il est ennuyant entre ses pièces, déseillé, mais il crève de faim.

À Montréal, la proportion de gens capables de comprendre la guitare classique est faible, très faible. Et de cette proportion déjà faible, très

peu vont réellement aux concerts.

Peut-être que ça ne devrait pas être ainsi, mais le musicien doit, non seulement être bon, mais aussi être intéressant s'il veut gagner sa vie de son art. Sinon, pff!

P.S. J'ai reçu beaucoup des commentaires sur valétins, et beaucoup de musiciens de seconde main, mais personne ne s'est dérangé pour défendre Xavier Robichaud publiquement. Peut-être croyez-vous, qu'un fond, je n'avais pas tout à fait tort?

P.S.S On a trop souvent lancé des fleurs à des gens qui

ne les méritaient pas. J'ai beau vouloir, comme tout le monde, valoriser notre culture, je n'ai pas l'intention de laisser mon sens critique à la maison quand l'artiste vient d'ici.

P.S.S.S Merci de m'avoir été patiemment pendant toute l'année, et bonne chance à mon successeur.

POLITICAILLERIE

«Je veux le bien du Monde...» 1

Le Sire de la PÎTRE'rie

«Et je le prends. C'est ce qu'on pourrait faire dire à plusieurs de nos dirigeants mondiaux, tant sur le plan politique que sur le plan économique, qui sont aveuglés, aveuglés et homogénéisés, moins de tête et beaucoup de corps. Le pouvoir dans le merveilleux monde de l'université du Montréal n'y échappe maintenant plus. «J'ai toujours fait...» Et ils ont maintenant les moyens, depuis qu'ils ont déboursé 1 million de billets verts avec la nouvelle aug-

mentation de droits de scolarité, alors que le manque à gagner est de 670 000 tonnes. Et ne penser pas, chers naïfs électeurs, que les bonheurs du millénaire viendront gâcher ce mal. Ils se seront glissés par une banque, et seront attribués selon le domaine d'études. Alors, on peut bien penser... Enfin, voilà encore une volonté d'un gouvernement très habilement à droite, de contraindre les énergies sur les individus plutôt que sur l'ensemble. Dresser pour mieux rigoler, accentuer l'individualisme dans la société, et se débarrasser de ses tâches morale-

ment attribuables. Me semble qu'il vaudrait mieux refonder le secteur de l'éducation postsecondaire. «J'ai cette (G7) rencontre au sommet...» Le Groupe des sept pays les plus industrialisés. Il y a aussi l'Organisation pour le commerce et le développement économique. Organisation à qui on doit ce terrible complot qu'est l'Accord Multilatéral sur l'investissement (AMI). A-t-on oublié le Sommet de Daron? Ce grand rassemblement des plus grands et des plus riches dictateurs de la scène économique mondiale qui se

réunissent pour gouverner ensemble ce monde qui est désormais à eux. Ce Monde qu'ils se partagent, en décidant de quelle façon ils vont nous rendre encore et encore et toujours et à jamais. Avant le soulèvement général. Avant qu'on déterre cet osse de Boris Yeltsin, qui fabriqua à ses heures des bombes atomiques. Il les fabriqua tellement bien, selon sa chanson «la java des bombes atomiques», que les grands chefs d'État se sont vite intéressés à ses produits. Aujourd'hui, on pourrait inscrire dans ce club select les grands magnats

mondiaux de l'économie. Seulement, contrairement aux films français traditionnels, l'histoire finit plutôt bien. Il les enferme dans un endroit sûr, les fait tous sauter. Au tribunal, plaçant son innocence concernant la cour qu'il était «concerné» dans son linceul et consciences, «en déclinant tout ces torts», d'avoir servi les intérêts nationaux, ou le «nomme immédiatement chef du gouvernement». 1. Mario Chénier

Mathieu Perreault
STRAVA
d'œuvre Montréal

Œuvre de la collection d'œuvres d'art de la Ville de Montréal



Les Chroniques

Victoria et Albert de Saxe-Cobourg: Une histoire d'amour à la cour d'Angleterre

Samantha Rempillon

On est un 22 janvier 1901. Toute l'Angleterre retient son souffle. Dans le château de Windsor, la reine, d'humeur sur son lit, semble dormir. En fait, elle s'en va peu à peu vers l'autre monde, la vie l'abandonnant tout doucement. Elle semble paisible quelque part. À quoi pense-t-elle en ce moment crucial? A son long règne qui prend fin après toutes ses années de labeur? A sa mère, qui trouva sa jeunesse durant, n'a permis qu'à une chose, la forme à son futur rang? À cette même mère qui n'a pas su lui donner l'amour et la liberté dont elle avait tant besoin? À sa père mort qu'elle avait tant aimé? À la Reine Victoria, sa tendre gouvernante? Ce père, pour qui elle représentait une revanche sur son cœur qui le rejetait? En ce 20 juin 1837 où elle devint reine et enfin maîtresse de sa vie? À Lord

ne vient pas en simple visite, grand hôtel. Que va-t-elle faire quand il sera devant elle? Comment lui dire sans le blesser que l'idée d'un mariage entre eux deux n'est pas possible, en tout cas pour le moment, qu'elle a envie de profiter encore de sa jeunesse, de sa liberté? Comment expliquer tout cela, alors que tout le monde souhaite son mariage? Les phrases s'entremêlent dans sa tête, la tension monte. Non, elle sera maîtresse d'elle-même! N'est-elle pas la reine d'Angleterre? Il faut maintenant, le prince vient d'être annoncé. Elle l'attend, rêvant à ne pas remonter à sa vie actuelle. La porte s'ouvre enfin et il surgit, telle une apparition. Tout va si vite. Qu'est-ce qu'il lui répète? Ses manières, son physique parfait, son charme? Elle ne sait plus, elle en prime avec ce sentiment merveilleux que c'est le coup de foudre.

tion des plus faciles, comme le prince va l'apprendre. Homme cultivé, intelligent et habitué aux moeurs allemandes, il a du mal à accepter ce rôle qu'on lui attribue: celui de l'époux, et rien de plus. Il s'ennuie dans ses soirées mondaines. Il veut autre chose que ce rôle de pasteur. Mais que faire? Sa femme aime trop son pouvoir et les Anglais le trouvent trop germanique. Sa vie s'annonce-t-elle si ennuyeuse? En fait, la reine va peu à peu réaliser combien son époux est son meilleur allié. Les germanes ne s'accrochent, elle lui donne plus de pouvoir, elle l'écoute. Finalement, le gouvernement ensemble d'Angleterre. Et puis surtout, il lui fait découvrir la vie. Il est pas rare de les voir se promener le matin de bonne heure. Il lui enseigne alors le nom des arbres, des insectes. Le soir, elle fait de la tapisserie tout en écoutant son bien aimé lui lire un essai his-

torique chose. Alors, il s'oppose au travail. L'Angleterre le reconnaît-elle au moins? Il s'épuise quand même, veut le meilleur pour ce pays qui au fond le traite toujours en étranger. La tourbellée continue, s'intensifie. Et le 10 novembre 1861 arrive. Il est terrible. Au cours d'une promenade, le prince prend froid. Il ne s'en remettra jamais. Il meurt quelques jours plus tard. Son mal de vivre l'a emporté. Il est parti rejoindre son cher Royaume qui avait accueilli toute son enfance. Et c'en va dans l'attente quelque part de retrouver sa mère dont il fut séparé quand il n'avait pas quatre ans. Il s'en va non sans regret pour son époux et ses

enfants. Entend-t-il ce doux murmure - «Il est Klaus Frachet» - avant de partir définitivement? Entend-il ce qui traverse la pièce quand la reine réalise qu'il n'y a plus d'espoir, que cet homme qu'elle aime comme au premier jour ne sera plus auprès d'elle à l'éternité, qu'elle s'entend plus sa voix?

Tout est fini, et pour l'Angleterre et pour la reine. Tout est mort avec lui. La pays ignore que cet homme avait encore beaucoup à lui apporter. On est à nouveau en 1901, la reine n'est plus. Elle est partie la rejoindre. Ils sont à nouveau roi et reine et plus rien ne les sépare.



McBourne, son premier ministre qui s'occupe de la former alors qu'elle n'avait que 18 ans et un pays à gouverner? À Albert, son tendre époux, parti trop tôt? À sa personnalité? N'est-elle pas la grande mère de l'Europe, comme on l'a souvent dit, ses enfants et petits-enfants étant tous rois, reines ou futurs monarques? Peut-être songe-t-elle à tout ceci. Mais ses pensées vont toutes vers un seul être, cet homme qui un soir entra dans sa vie pour ne plus la quitter.

On est en 1839. Elle est nerveuse, elle tourne comme un lion en cage. D'un peu, son cousin Albert de Saxe-Cobourg sera là. Il

Tout va alors très vite. Il file le temps, il file, peut-être trop rapidement. Mais quand il repart, il ne s'agit pas. La vie reprend son cours jusqu'à son retour, du moins le pense-t-elle. Elle n'est plus qu'une jeune fille nerveuse emprise au doigt. Lui, il n'est plus qu'un futur roi, qui a du mal à abandonner son pays qu'il aime plus que tout. Il lui paraît soudain, tout disparaît, tourmente, inquiétude. Il n'y a plus que joie, bonheur d'être ensemble, de se marier. On est le 10 février 1840. Ils s'unissent pour la vie, du moins le croient-ils.

Étreinte d'une reine et dans un pays étranger n'est pas une sit-

uation, ou encore lui jouer de l'orgue. Ils s'aiment, et la vie défile, tout doucement, mais certainement, les laissent partager les joies de pourpoint tout comme celles de gouverner tout comme celles de bien des changements! Leur bonheur semble éternel.

Et puis, cette joie de vivre s'efface peu à peu. Elle abandonne le prince. Il est en proie à une terrible mélancolie que le temps ne cesse d'intensifier. Son époux est pourtant la plus aimante que jamais, ses enfants plus attachants que jamais. Au fond, il est heureux. N'a-t-il pas tous les gens qu'il aime auprès de lui? Pourtant, il lui manque

Venez célébrer la fin des études avec

Trans★Acadie



Samedi 25 avril à 21 heures
Au Kat Pub (Caraquet)

8 \$ du billet

•Happy Hour• de 19 à 21 heures

Spécial étudiant : recevez un produit Moosehead sur présentation de votre carte étudiante.

Renseignements ou réservations : (506) 727-7411

Rétros

Pour le dernier numéro du Front pour cette année, nous vous offrons



Pendant que l'équipe de soccer masculine mardait la poussière...



...les Anges passaient à un poteau des séries (je quoi finir la saison avec un bon mal de bloc)...



...et le capitaine des Aigles au hockey frappait sèchement sur des joueurs déjà à terre.



Mathilde Choquette s'est prise pour une diva.



Les Grands Ballets Canadiens sont venus nous rendre visite.



Si un certain Robichaud s'est retrouvé à quelques reprises sous les feux croisés des projecteurs, la culture a finit sous toutes ses formes sur nos scènes.

pective

Mario Leduc

un montage des meilleurs moments de l'année universitaire 1997-1998.



Les étudiants à la production de *Monten-Table* ont patifé un bon coup.



Big bad wolf! Jean Leloup a montré les dents...



Great Big Sea a organisé tout un party à l'Osmece.



Les étudiants internationaux, de leur côté, ont préféré organiser le leur... Robichaud a dansé, encore une fois, pour l'occasion.



Pendant ce temps, le photographe faisait le dur apprentissage du métier. Apprentissage difficile pour certains plus que pour d'autres. Sans concours, Mohammed!



Les étudiants aussi! Question sans doute d'en avoir une, culture.

La Page **Féécum**



Accueil 1998: sois de la partie!

Le mois d'avril est sans conteste le temps des examens, des nuits blanches ainsi que de la remise des travaux de session. Pour la Fédération étudiante, c'est le temps des nouveaux projets mais également la période de l'année où l'on commence à travailler pour l'organisation de l'accueil.

Encore une fois, la Fédération étudiante veut préparer un accueil digne de mention pour les étudiants et étudiantes qui reviennent et particulièrement pour ceux et celles qui arrivent sur le campus. Tout au long de la saison estivale, les représentants-e-s FÉECUM de vos conseils étudiants travailleront ardemment (!) pour vous préparer des festivités du tonnerre. Pour que ce soit une réussite sur tous les plans, nous aimerions recevoir vos commentaires et idées. Pour ceux et celles qui aimeraient être bénévoles lors de l'accueil 1998, laissez-nous savoir au bureau de la FÉECUM, au 858-4464. De cette façon nous pourrions communiquer avec les personnes intéressées au courant de l'été.

*La Fédération des étudiants et étudiantes
du Centre universitaire de Moncton
vous souhaite la meilleure des chances
pour les examens de la fin du semestre.*

Tout le monde déménage!

Comme à chaque année au début du mois d'avril, de nouvelles personnes s'installent dans les locaux de la Fédération. 1998 ne faisant pas exception à la règle: Christine Bourgoïn à la vice-présidence externe, Ian Foucher à la vice-présidence académique ainsi que Nathalie Germain à la vice-présidence aux services et à l'administration, ont pris place. Pour ce qui est de Bruno Poudert, il n'a fait que changer de bureau pour occuper maintenant la chaise du président.

Encore une fois les membres de l'exécutif de la Fédération ont des projets plein la tête... et par conséquent plein les bras! L'année universitaire 1998-1999 risque d'être bien remplie! N'hésitez pas à venir les rencontrer, après tout, ils sont là pour vous.



Les Arts & Spectacles

De la famille franco-américaine en visite chez nous

Josée Vachon: en toute simplicité

Mario Leduc

C'est à une rencontre en toute simplicité que nous a convié la chanteuse franco-américaine Josée Vachon, dimanche dernier, à la salle de spectacle du pavillon Jeanne de Vabou. Une guitariste, une voix — ou plusieurs? Devant une poignée de spectateurs, l'auteur-compositeur-interprète a chanté la francophonie. De li-bas, d'ici et d'ailleurs, du Québec, de la France, d'Acadie, de la Nouvelle-Angleterre, la sienne, surtout. Dans la tradition des chansonniers — des folk-singers, chez lesquels elle se reconnaît d'ailleurs plusieurs influences —, elle nous a chanté l'amour, sa culture, ses racines, la nostalgie, Angèle Arsenault, Jean Lapointe, Yves Duteil, Claude Jutra, des «traditionnels» («Y a ben du changement», «Évangéline»), Josée Vachon.

Un plaisir pour une langue et une culture (sans être une

chanteuse spécifiquement «anglo», chanter en français dans une mer anglophone, c'est déjà, d'une certaine manière, plaider sa cause, sinon s'en donner une, c'est déjà orienter la réception), pour une spécificité, aussi. «Ne me regardez surtout pas! De la façon que je le vois / Prends le temps de bien m'écouter / De l'intérieur», chante-t-elle son anglophonie de son pays, mais également aux Français comme aux Québécois et aux Acadiens, ses cousins dans la grande famille de la francophonie.

Il faut aimer le genre, dira-t-on. Pour un amateur de chansonniers et de folklores, Bob Dylan, Félix, Vignoli, Bastien Soucisse, Sépère (Marie-Chaire et Richard), Philé première période, j'ai été séduit.

Partie du Lac Mégantic, au Québec, pour les aux États-Unis à l'âge de sept ans, la chanteuse a grandi et a développé son goût

pour la chanson et la culture francophones dans le Maine et le Massachusetts. Après s'être découverte une passion pour la chanson presque par hasard, alors qu'elle était encore étudiante à l'université, elle a entrepris de chanter la langue et la culture francophones, en Nouvelle-Angleterre et ailleurs, au Québec, en France, en Acadie, en Allemagne, même. Et en français, s'il nous plaît — même si elle doit parfois assurer la traduction.

Elle le fait maintenant depuis plus de quinze ans, passant dans un large répertoire composé de ses propres créations et de celles des autres — avec une prédominance de plus en plus marquée pour son propre matériel à mesure que le côté auteur-compositeur s'impose. Et elle s'est lentement faite une place au soleil, gagné un titre: celui d'émouvante culturelle — un titre qu'on accorde souvent à son nom



et qu'elle accepte avec plaisir, mais sans le prendre vraiment au sérieux.

Car si elle chante la culture et l'histoire de cette culture, elle le fait avec nostalgie. Pour que l'on n'oublie pas, oui. Pour la partager avec ceux qui la con-

naissent. Pour la faire découvrir aux autres, les jeunes surtout, franco-américains anglophones pour lesquels la francophonie se résume à une seule question de racines. Mais elle ne le fait pas que pour cela. Elle ne le fait pas que pour cela. Elle chante, d'abord et avant tout. Pour le plaisir.

Avec Josée Vachon (surtout bien avec les petits gilets, plaisants-à-elle), on peut être sûr que la francophonie américaine se porte bien. «On est toujours là et aussi fort qu'autrefois [...] / On est toujours là et pour longtemps on restera / Car la joie de vivre ça ne s'oublie pas», chante-t-elle. Expérience.

Si vous avez raté l'occasion et désirez vous reprendre, ses albums sont en vente à la Librairie Académique. Collection Vol. 1, qui compile quelques-unes des compositions qu'elle a interprétées sur scène, donne une idée assez juste de son répertoire.

L'OSMOSE

Jeu

• Party Bourse, Le sprint final

• Venez participer à cette "Folie Osmotique spéciale" avec de la musique et des prix des années 80

• Organisé par la faculté d'administration

Vendredi

• La Folie du Pichet continue de 16h à 22h, avec nos chansonniers Norm le Jammer et Jean-Marc LeBlanc

Veuillez noter que l'Osmose sera fermé samedi, dimanche et lundi pour le congé de Pâques. Nous en profitons pour vous souhaiter une bonne session d'examen!

Les Arts & Spectacles

Malheureusement, le silence dû se faire

Marc Poitras

Une petite mise en situation: cinq jeunes hommes, parlant de Montréal pour se rendre à Montréal, frappent le cœur d'une tempête de neige au mois d'août. Ces jeunes barbus se disent entre eux: «c'est aussi nous de valoir la peine».

C'est ce que les membres de *Noir Silence* ont vécu en se rendant ici, mais il faut dire qu'ils n'ont aucun regret: selon leurs propres dires, car l'assaut que leur a livré la salle comble du bar étudiant l'Oméga, samedi soir était des plus chaudes en cette soirée de routine hivernale.

Les gens du groupe *Kermes*, les invités spéciaux des vedettes de la soirée, sont venus ouvrir la soirée avec leur répertoire pour le moins indéfini. Faisant les 45 minutes du premier partie typique de ballade jazz, le jeune groupe a réussi à rafraîchir la salle, en faisant chanter, danser et crier les gens qu'il s'attendaient devant l'audel du plaisir musical.

Mais la cérémonie ne faisait que commencer. Plus tard dans la soirée, les grands talents sont entrés en scène devant une salle qui a mis quand même un peu de temps pour embarquer. Mais, une fois que l'embarquement s'est fait, les passagers sont restés



jusqu'à la fin du voyage, et les conducteurs ont été allés de tous leurs efforts pour garder le vent dans la voile.

On s'est vu passer des petits moments de flottement jusqu'aux premiers tempêtes du vent, mais tout au long de la soirée enchantée, jamais le navire de *Noir Silence* s'est enfoncé.

Le chanteur et bassiste, Jean-François Dabé, les guitaristes Samuel Banguet et Jean-François Bernatchez, le claviériste Michel Lambert et le batteur Martin Roby, nous ont offert les succès du dernier album *Pierres*, ainsi que quelques morceaux du premier album.

Passant des ballades aux gros «Rock n' Roll», les musiciens,

âgés entre 22 et 24 ans, ont voulu transmettre un message au public. Un répertoire musical varié nous parlant d'amour, de violence, de S.I.D.A., de violence sexuelle.

Ce voyage en groupe de jeunes avait quelque chose à dire. Malgré l'apparence: cheveux longs et jeans froissés, il ne s'agit pas d'un groupe criant quelques hughes sous leurs cheveux en répétant les spécimens du bar. Les artistes ont pris le temps de s'informer sur la ville, et l'ont montré dans leurs discours tant les uns musiciens.

Les jeunes Québécois pratiquant l'humour aux chocs sérieux de charmante façon. À

ce sujet, les vedettes de la soirée ne disaient en entrevue après la prestation qu'ils aimaient s'amuser sur scène et faire les fous, mais que tout de même, ils voulaient donner une prise de conscience aux gens sur différents sujets, en leur parlant de dossiers plus sérieux. Selon eux, c'est ce qui fait que les récepteurs sont été surpris et sont si souvenant de la prestation qu'ils viennent de voir.

Plusieurs moments très émus se sont glissés dans la spectacle, comme par exemple, lors de la présentation de la chanson «En attendant de partir», qui nous parle du S.I.D.A. chez les jeunes, Jean-François Dabé nous a exposé, sous les regards de gorge des spectateurs, son souhait qu'un millionnaire dans le monde donne 1% de son argent pour sauver une victime de maladie incurable.

Les spectateurs ont embarqué à bord avec les jeunes musiciens et ont surpris les vedettes québécoises, qui ne s'attendaient vraiment pas à un tel accueil.

Noir Silence est revenu pour deux rappels. Ils nous ont même offert des petits bouts d'ans de «Rock» comme avant de nous lancer leur hymne, fait du premier album, «On jou de toi» (plus communément appelé «Le

petit gars d'été» ou «La toune de la petite Julie», en essence «Les couleurs balades»). Cette prestation a valu une pluie d'applaudissements aux musiciens qui se sont bien amusés à faire de petits changements à la chanson livrée.

En entrevue, les musiciens affirment que cette chanson aux multiples titres ne représentait qu'une facette du groupe, et qu'ils «pige», ils avaient voulu montrer l'autre côté de la médaille.

Une médaille qu'ils brandissent avec fierté avec des textes beaucoup plus profonds, qui vibrent et une pensée et un point de vue qui représentent très bien la jeunesse d'aujourd'hui.

Justement, Jean-François Dabé souligne que le groupe d'âge des amateurs de *Noir Silence* s'est élargi lors de la dernière tournée, qui se poursuit d'ailleurs au Québec jusqu'à la fin avril.

Pour le deuxième rappel, le chanteur est venu s'asseoir sur le bord de la scène, entouré de femmes en défilé, pour offrir le spectacle avec deux chansons acoustiques.

Malheureusement, les lumières ont dû s'éteindre, et le silence se fit.

Chronique livre

Roman de l'essentiel ou simplement roman essentiel

André Godin

La plus récente roman de France Daigle, il faudrait le lire au moins deux fois. Et même après deux lectures, on serait sûrement très loin d'épuiser son riche réseau de significations. Il y a tellement de choses fascinantes dans ce livre qu'il vaut mieux s'en procurer les premières et s'en procurer tout de suite dans le sujet.

D'abord ce titre: *Pas Pier*. Être pas pier c'est être agrippé, c'est être si trop bête, si trop mauvais. C'est quelque part dans le milieu. Bien sûr, qui dit milieu dit équilibre et justement, la recherche de l'équilibre est au centre de *Pas Pier*.

Le personnage central et narratrice est une agoraphobe, ce qui, au départ, veut dire qu'elle a peur des espaces

libres, mais ce qui, par extension, veut aussi dire qu'elle a peur de se déplacer à travers ces espaces. Une condition qui lui fait honte et contre laquelle elle se rebelle en vain.

Séulement, le problème, c'est qu'elle a été invitée à apparaître à *Bouffon de Culture*, et qu'elle va bien devoir y assister. Plutôt que de combattre à tout prix son agoraphobie, elle devra apprendre à s'accommoder avec. Son ami Camil l'aidera. Lui aussi a dû apprendre à vivre avec sa condition, car comme nous dit l'auteur: «La mort, on tout au moins l'inconscience est inscrite dans nos gènes [...] tout repose dans l'art de s'y faire» (307). Ainsi, l'agoraphobie n'est pas seulement acceptée, mais elle est même assumée pleinement. La narratrice se rendra à l'émission de Bernard Pivot et là, ironiquement, elle revendiquera l'agoraphobie.



Elle la revendiquera, car l'agoraphobie, c'est l'évitement des grands déplacements, c'est la position stable au milieu de tous les déplacements, et il y a quelque chose de très bel là-dedans. Le voyage se construit «noté par le reflet d'une qualité intérieure, d'une

recherche d'un centre, d'un ancrage de vérité et de paix» (74). Il semble compenser pour un vide. Entre agoraphobie, c'est peut-être pas si pais que ça.

Bien sûr, être un milieu, c'est aussi être dans son milieu; d'où l'importance de toutes les pages que la narratrice consacre à son enfance à Diappe, d'où l'importance aussi des *Acadiens*, ceux qui sont l'instinct de détachement (112). Ces *Acadiens* qui ne disent pas que c'est bon, si c'est pas mauvais, juste que c'est pas pire.

Pas, il y a l'autobiographie, il y a les défilés, il y a la magnanimité de la compagnie living, il y a les douces tranches d'Hercule... Il y a tellement de choses dans ce petit roman (369 pp.) que sa pluralité de sens est possible à un extrême qui débouche presque sur le non-sens. Ce roman ne semble pas du tout chercher à ce qu'on y com-

prene tout. Il se contente de verser un flot d'idées et de mots qui déboulent sur nous. Le lecteur se place en plein milieu de ce flot, et qu'il importe s'il y trouve de la vitracité, l'essentiel c'est d'y trouver de la beauté. Dans ce sens, le roman rappelle beaucoup la pièce de France Daigle, *Monique Sable*, qui a été présentée à la Grange le semestre dernier.

Pas Pier, publié aux Éditions d'Acadie, est le neuvième roman de France Daigle. Il est difficile de croire qu'il s'agit de meilleurs romans que celui-ci et, en fait, on ne peut pas.

Les Arts & Spectacles

Les finissants exposent

Mario Leduc

Comme c'est la tradition à ce temps et de l'année, les sept valentins et valentines finissants (un seul garçon dans le lot, les femmes seraient-elles plus persévérantes que les hommes?) de l'école d'arts visuels présentent leur exposition de fin d'études à la Galerie d'art de l'Université.

Fidèles au vieux dicton, beaucoup d'appelés, peu d'eux. Plusieurs ont abandonné au cours de route avant d'atteindre la consécration de la graduation. Ceux qui restent ont toutefois été récompensés vendredi soir dernier alors que plus d'une centaine d'ans de l'art se sont déplacés malgré les conditions météorologiques défavorables pour assister au vernissage et faire de l'investissement un franc succès.

Kathleen Albert, Marivie Duguay, Renée Francoeur, Nathalie Gaudet, Dominique Gauthier, Lucie Lamontagne et



Sortir de cadre de Dominique Gauthier

Lucie McGraw présentent une exposition variée incluant plusieurs médias et plusieurs tendances, selon les goûts et la personnalité de chacun. Photographie, peinture, dessin, gravure, sculpture,

chromisme, bois, métal, plâtre, tout est bon pour stimuler la créativité des sept nouveaux diplômés et pour interpeller et stimuler la curiosité, les sens et la réflexion du

public. Vous pouvez même vous amuser à sentir une diapositive intégrée à même Perspectives, une création de Renée Francoeur, sans contempler l'œuvre la plus populaire au moment de vernissage, alors que la diapositive ne connaît de repos que sous les pieds enthousiastes.

Il y a une touche certaine d'humour dans tout ça, même et rafraîchissant. Un regard étonné porté sur soi-même, sur l'artiste devant lui-même et devant son œuvre, de l'autre sur soi et sur son œuvre, sur l'art en général, sur la vie, avec des créations comme

Regarder-moi, de Marivie Duguay, ou l'ensemble Soi-même et A person devant son miroir, de Renée Francoeur. Un regard qui se manifeste de manière très concrète dans le nombre d'yeux, de portraits, de regards, directs ou dérobés, de fenêtres, de cercles, comme autant de pupilles, miroirs de télescopes, intégrés aux scènes ou objets réalisés de collages.

L'humour n'est particulièrement bien à Dominique Gauthier, avec son Vive la galaxie, Sortir du cadre, La capture et Les visages de la galerie, une série d'œuvres illustrant cette fois le regard du spectateur porté sur l'œuvre, le rapport de l'œuvre à elle-même.

Cette préoccupation envers le regard, sans doute caractéristique de jeunes artistes, redouble certainement au point également au contenu de création universitaires, tout imprégné de théorie et de réflexion critique, est présente dans plusieurs autres œuvres. Dans les Fontaines, Regard no 1 et no 2, de Renée Francoeur, par exemple, on dans les scènes de la vie, de Lucie McGraw, où le spectateur observe plusieurs peintures comme autant de coupes d'œil jointes par les fondus d'une

maison. Ou encore dans la Série du Portrait photographique de Marivie Duguay, centrée sur les yeux de ses modèles, dans la diapositive d'yeux peints composant sa série du Regard d'Artemus, où cette fois l'œuvre observe le spectateur autant qu'elle est observée par lui.

La série d'autoportraits photographiques de Lucie Lamontagne, Négation, Exploration, Affirmation, nous en offre un autre excellent exemple. Comme si la création passait par l'exploration, l'acceptation (ironiquement la négation), puis l'affirmation de son Moi — ou de son œuvre. Mais n'est-ce pas un peu la même chose?

L'art, une façon de chercher à atteindre l'autre ou de se chercher soi-même? A n'en point douter, les finissants de cette année ont bien fait leurs classes. Il leur reste maintenant la plus difficile de toutes, celle de la vie, alors qu'ils devront poursuivre leur création hors de cette enceinte privilégiée qu'est l'université. Souhaitons leur bonne chance.

L'exposition est en montre jusqu'au 24 avril.

Chronique disques

Jason Haché

EMA
Fare Well
Universal/Refuge



Un autre album pop-rock américain, comme il en sort toutes les semaines, vient de voir le jour. Celui-ci n'a rien de plus que les autres. On n'y retrouve pas d'originalité ou de mélodie accrocheuse. En fait, c'est un album neutre et sans ambigüité, le genre de DC qui ne laisse aucune impression sur le cerveau. Il entre par une oreille et sort par l'autre. La seule chose que j'ai trouvée plaisante, c'est le fait que le rôle de chanteur principal du groupe est alterné, tantôt on a un chanteur et tantôt une chanteuse. Un DC à déconseiller, puisqu'il ne réussit même pas à divertir ou à créer une ambiance quelconque. Ne s'agit-il pas d'un des rôles primordiaux de la musique?

ZWERG
Septile



Jason Betts, pianiste et artiste de Moncton, nous livre son premier DC. L'album est principalement composé d'un piano et d'une voix, soignée de percussions, de basses et de guitares, qui sont plus ou moins présentes selon la chanson. L'album a parfois un son jazz, et parfois un son rock, mais ce sont toujours des chansons très simples et radicalement. Sa voix est assez rauque et craquante, ce qui semble entrer en contradiction avec la douceur de son piano. Cependant, je dois conclure en ajoutant ceci: je n'ai pas aimé son style, mais du moins, il en a un qui lui est propre, et ça lui rapportera sûrement un jour.

Le son d'aujourd'hui

93.5
CHUM-FM

Semaine du 4 avril 1998

Tous les Samedi, soyez à l'écoute du «Décompte» à compter de 14 heures.

N.S. = Nomade de semaine
S.D. = Semaine spéciale
C.S. = Cible spéciale

Palmarès Anglophone

N.S.	S.D.	C.S.
10	1	1
8	2	2
9	3	3
5	4	4
9	5	5
7	6	6
4	8	7
4	12	8
7	9	9
8	10	10
7	11	11
6	13	12
5	14	13
7	15	14
6	19	15

Palmarès Francophone

N.S.	S.D.	C.S.
19	1	1
10	3	2
13	4	3
10	5	4
12	6	5
8	7	6
18	7	7
7	9	8
9	10	9
7	11	10
6	12	11
5	13	12
2	15	13
11	14	14
7	17	15

Artiste	Titre
MARCY PLAYGROUND	See and surely
ALL SAINTS	I know where it's at
ALANA DAVIS	32 Flowers
MADONNA	Frozen
OUR LADY PEACE	4 A.M.
BEN FOLDS FIVE	Brick
FINLEY CLARK	Sunday sharing
JAMIE HAF	Are you Jimmy Day?
CREED	My own prison
CHUMBAWAMBA	Amnesia
SEE SPOT RUN	Love me to death
DAVID Usher	Forensics
SOIL	Luchini
BRIAN VAN SOO	Everywhere
PHILIPPO KINGS	Hurts to love you

Artiste	Titre
MARIO CHENART	G 7
L.M.D.S.	Les jeux sont faits
DOLLY	Je reviens pas rester sage
WALTER & GO	Mir à mir
BRASSE-CAMARDE	Mille raisons
LA BELLE AMBONHURE	Le bon petit gars
ERIC MANUEL	24 per
FRANCOIS FORCER	Chaque d'empire
SHIRAZ RAQUETTE	Des femmes, des hommes
ALAIN SARRAD	Mir à mir
ZACHARY RICHARD	Peut-être c'est pareil
DUBMAYSCUE	Le lune pleure
ORIGINE	Changer d'air
ROBE	Retrouver les mots
RICHARD CHAREL	

Les Technologies de l'Information

DÉS
SEPTEMBRE
1998



Devancez l'avenir

Les technologies de l'information génèrent plus d'emplois que tout autre secteur du marché du travail.

Devenez un spécialiste en technologies de l'information en suivant l'un des programmes qu'offre l'Université de Moncton à l'intention des personnes possédant un baccalauréat ou une expérience jugée équivalente.

Certificat de 2^e cycle
en technologies de l'information (4 mois)

Diplôme d'études supérieures
en technologies de l'information
(8 mois suivis d'un stage en entreprise de 4 mois max)

- Formation toujours actualisée
- Équipement à la fine pointe de la technologie
- Apprentissage personnalisé
- Stages pratiques en milieu de travail
- Partenariats avec l'industrie
- Date limite pour bourses : fin mai 1998

Façonner son avenir, c'est ne rien laisser au hasard.



UNIVERSITÉ
DE MONCTON

Campus de Moncton - Nouveau-Brunswick

Un accent
sur le savoir

Renseignements : 1 800 561-3396
(506) 858-4310
td@umoncton.ca
www.umoncton.ca



Collège communautaire
du Nouveau-Brunswick
Dieppe

TECHNIQUES DE GESTION DES SERVICES FINANCIERS

Nouveau programme

Septembre 1998

TECHNIQUES DE GESTION DES SERVICES FINANCIERS

2 ans

Le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Dieppe offre un nouveau programme d'une durée de **2 ans: Techniques de gestion des services financiers**. Ce programme, menant à l'obtention d'un diplôme, a pour but de former des représentants et représentants en services financiers qui pourront répondre aux besoins du public en quête de conseils financiers. Les débouchés d'emploi sont dans les institutions financières, les entreprises de consultation en matière de services financiers, les entreprises offrant des services financiers, les bureaux de comptables ainsi que les bureaux d'avocats. Ce secteur est en pleine croissance.

Conditions d'admission:

Avoir terminé avec succès une formation secondaire ou l'équivalent et les cours Français 10411 et Mathématiques 30321.

Les personnes qui ont complété avec succès les cours obligatoires des deux premières années du baccalauréat en Administration des affaires pourront recevoir une reconnaissance pour plusieurs cours conformément à la politique de reconnaissance des acquis scolaires du Collège.

Code du programme: 65-2468-01 (à indiquer sur votre demande d'admission)

Frais: -- 2000\$ pour les frais de scolarité en 1998-99 et 2400\$ en 1999-2000

- 1200\$ par année pour les frais technologiques incluant l'accès à un micro-ordinateur portable (Bloc-notes). Ces frais technologiques sont obligatoires.
- environ 500\$ par année pour les manuels.

Des formulaires de demande d'admission sont disponibles au collège communautaire de votre région, à l'université ou à une école secondaire. Vous pouvez également faire une demande d'admission par téléphone au 1-800-376-5353.

Pour obtenir plus d'information sur ce programme, communiquez avec Ginette Viennet au CCNB-Dieppe (506-856-2127) ou www.dieppe.ccnb.nb.ca

Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Dieppe

À partir septembre 1998

Intéressé(e) à l'Internet ? Vous voulez créer votre propre site web ? À la recherche d'une carrière dans une nouvelle profession ? Le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Dieppe offrira dès septembre 1998 des cours à temps partiel menant à un Certificat en webmaster. Ce programme est divisé en dix modules individuels comme suit :

Introduction au langage HTML
11 - 12 - 13 septembre 1998

Windows NT - Serveur
13 - 14 février 1999

Windows NT Workstation
9 - 10 - 11 octobre 1998

Gestion de projets
6 - 7 mars 1999

Design visuel et ergonomie des interfaces
13 - 14 - 15 novembre 1998

Programmation - Client
9 - 10 - 11 avril 1999

Éléments multimédias
18 - 19 - 20 décembre 1998

Commerce électronique
15 - 16 mai 1999

Éléments et concepts de la réseautique
15 - 16 - 17 janvier 1999

Programmation - Serveur
11 - 12 - 13 juin 1999

Frais de scolarité : 250\$ par module individuel ou 2000\$ pour l'ensemble des 10 modules

Une trousse d'information comprenant les descriptions des modules offerts, les prérequis spécifiques à chaque module ainsi que le formulaire de demande d'admission et d'autres renseignements relatifs au programme est disponible au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Dieppe. Si vous désirez obtenir plus d'informations, veuillez composer le (506)856-2831, visiter le site web ou écrire un courriel à viennet@gov.nb.ca.

Les demandes d'admission doivent être reçues, accompagnées d'un chèque ou d'un mandat de poste de 20\$ (non remboursable), avant le 1 mai 1998 au :

Département d'informatique / Multimédia
Collège communautaire du Nouveau-Brunswick - Dieppe
605, rue Collège
Dieppe, Nouveau-Brunswick
E1A 6X2

Tél : (506) 856-2831 Courriel : viennet@gov.nb.ca

<http://www.dieppe.ccnb.nb.ca>



CCNB
Dieppe

Certificat en webmaster

programme temps partiel

LISTE DES COURS

SESSION PRINTEMPS - ÉTÉ 1998

Vous pouvez vous inscrire dès maintenant, à la salle 340 du pavillon Léopold-Trail, de 9h30 à 18h30, ou avec l'aide de Manon Cardé ou Valérie Turcotte, de 9h30 à 18h30, au 505-862-1111, à compter du 8 avril. A noter que seules les personnes étudiantes détentrices d'une carte de crédit Master Card ou Visa peuvent s'inscrire à nouveau en système.

COURS DE 1^{ER} CYCLE

Ingénierie Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

ANALYSE Titre

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Frais de scolarité

Les Sports

GALA DES ATHLÈTES 1998

On dévoile les gagnants ce soir!

Kevin Hubert

À partir de 18 heures au soir, à l'aréna Jeanne d'Arc, on récompensera les meilleurs étudiants des sports universitaires. Au total, on décernera 5 trophées dans 5 catégories différentes. La semaine dernière, LE FRONT a dévoilé les nominations dans 2 catégories, soit toutes masculines et féminines de l'année. Cette semaine, dans les 3 autres catégories, on peut découvrir les nominations, soit les athlètes féminines et masculins de l'année, ainsi que l'entraîneur de l'année.

Alors de choisir les athlètes, le Service des sports, en collaboration avec les entraîneurs et entraîneuses, a déterminé des critères de sélection pour déterminer les gagnants. Ces derniers sont divisés en trois sections, soit performance sportive, personnalité, et rendement académique. Chaque athlète nommé athlète de la semaine a reçu 5 points à chaque occasion qu'il est choisi. On sélectionnera jusqu'à 15 points pour le rendement académique.



Athlète féminine de l'année
Amy Calais, athlétisme

Cette athlète, originaire de Shabou, a connu une belle année en athlétisme en participant pour une deuxième année consecutive au championnat canadien. Elle a terminé première au championnat de l'Atlantique au 600 mètres.

Amy Calais affirme que son point fort de la saison a été sa performance tout au long de la saison. Elle dit qu'elle avait aussi atteint de la finale canadienne au 600 mètres.

Elle se sent vraiment fière d'avoir été nommée athlète de l'année. Elle a 21 ans et étudie en nutrition.



Caroline Legros, soccer féminin

L'athlète originaire de Shabou Bridge, capitaine de l'équipe cette saison, a réussi à remettre l'équipe sur ses rails avec une excellente saison. En compagnie de recrues talentueuses, Caroline a réussi à faire des Angles Bleus, une équipe compétitive. Elle a débuté l'année sur un bon pied, en participant aux Jeux du Canada à Brandon, au Manitoba. À la fin de la saison, elle a participé à un camp de pré-sélection pour l'équipe nationale.

Caroline en est à sa troisième saison avec les Angles Bleus au soccer féminin. Son meilleur moment de la saison reste la réussite d'avoir atteint les objectifs de l'équipe. Elle se dit surprise de sa nomination. Elle a 20 ans et étudie en éducation physique (enseignement).



Ginette Gagnon, volley-ball féminin

L'athlète originaire de Moncton a réussi à transporter son équipe jusqu'en finale du championnat atlantique. Grâce à cette très bonne saison avec les Angles Bleus, elle a terminé dans les dix premières au niveau des attaques. Elle a également été nommée dans l'équipe d'étude de l'Association sportive interuniversitaire de

l'Atlantique (ASIA).

Elle se dit fière de sa nomination et affirme que son meilleur moment de la saison a été l'entraînement au Cap Lévesque. Robichaud en novembre dernier. Elle ajoute que l'équipe était ensemble cette année et que l'atmosphère était bonne.

Grâce à 21 ans et étudie en éducation physique.



Marlène Dubé, gymnastique rythmique sportive

Athlète masculin de l'année



Dave Pelletier, athlétisme

L'athlète originaire de Saint-Amand-de-Madawaska en était à sa première année aux sports universitaires et déjà, il est en nomination dans la grande catégorie. D'ici à moins une bonne saison en athlétisme en participant au 300 et 600 mètres. Sa distance préférée demeure le 300 mètres. Il a passé très près de terminer deuxième au championnat atlantique. Au 600 mètres, il a réalisé un temps de 1 minute 27 secondes dans sa première course de l'année.

Steve se dit très surpris de sa nomination. Le fait de pouvoir se comparer aux autres athlètes de l'Atlantique a été son meilleur moment de l'année.



Serge Bourgeois, hockey

Le défenseur originaire de Saint-Amand a connu une très bonne saison en terminant deuxième de l'équipe chez les composites, (29 points en 28 rencontres).

Serge Bourgeois a participé au match des étoiles cette saison.

Serge a 20 ans et se sent à sa deuxième saison avec les Angles Bleus. Il étudie en administration. Il a bien aimé sa saison, surtout l'après d'été.



René Calais, soccer masculin

Cet athlète, originaire de Moncton, a joué à son plein potentiel, malgré la saison de sécheresse que les Angles Bleus ont connue. René Calais s'est démarqué grâce à son jeu technique, et a donné son maximum au cours de la saison. Les Angles Bleus ont eu beaucoup de succès, et l'entraîneur Alain Bourget, a dû compter sur lui à plusieurs occasions au poste d'avant ou de demi de terrain.

René Calais a 20 ans et en est à sa troisième saison avec les Angles. Il est étudiant en psychologie.

Entraîneur de l'année



Mathieu Légar, soccer féminin

À sa première année comme entraîneur des Angles Bleus, Mathieu Légar a connu de bons coups cette saison. Son équipe a connu une saison historique en battant plusieurs records d'équipe, dont le plus de victoires (4).

Mathieu Légar a apporté à l'équipe la joie de jouer ensemble, ce qui a augmenté leur confiance.

Sérieusement que son objectif l'an prochain sera d'apporter les Angles Bleus en séries de l'ASIA pour la première fois de l'histoire.



Monette Boudreau-Carroll, volley-ball féminin

L'entraîneur vétérinaire a fait des Angles Bleus cette saison, une équipe méritante. Avec un mélange de recrues et de vétéraines, elle a réussi à apporter les Angles en finale de l'ASIA. Les Angles Bleus, avec Boudreau-Carroll, ont remporté l'Ornement au mois de novembre dernier.

Un prochain, on pourrait peut-être voir les Angles remporter la finale de l'ASIA et ainsi battre leurs rivaux, les Tigers de Dalhousie.



Une tradition de perfection.

C'est en 1817 qu'Alexander Keith arrive en Nouvelle-Écosse après s'être fait une réputation de brasseur perfectionniste en Angleterre. Trois ans plus tard, il fonde sa propre brasserie. N'utilisant que du malt d'orge pur de la meilleure qualité et du houblon soigneusement sélectionné, il fabrique chaque brassin avec un soin inégalé, brassant sa bière lentement, minutieusement, prenant le temps de bien faire les choses. Encore aujourd'hui, plus de 175 ans plus tard, sa bière est toujours brassée selon les mêmes méthodes traditionnelles et le même souci du détail. C'est pourquoi quand on l'aime, on l'aime vraiment.

ALEXANDER  KEITH'S IMPORTED
FINE BEERS